

## La reduplication à l'oral : usages et fonctions

### Section 9 : Rapports entre langue écrite et langue parlée

Gabriel Bergounioux  
(Université d'Orléans – UMR 7270)

La duplication est un phénomène linguistique effectif à tous les niveaux de l'analyse : phonologique, morphologique, lexical... Elle est dument répertoriée dans le catalogue des procédés de construction morphologique et typologiquement bien attestée sur les divers continents quoique presque absente dans les langues européennes. Dans les langues romanes, ses emplois les plus fréquents sont essentiellement limités à la création verbale enfantine ou argotique, des domaines lexicaux contraints et spécialisés.

Ce constat entérine des analyses conduites sur la description des systèmes et l'organisation du vocabulaire en excluant les réalisations en discours. A ce titre, la méthode suivie dans cette communication participe à une révision en cours de jugements traditionnellement formulés à partir des usages écrits de la langue en prenant en compte l'étude de corpus oraux.

Dès lors que la reduplication est fonctionnellement neutralisée dans le système, ses usages, a priori universellement attestés (la typologie ne mentionne pas de langue dans laquelle toute reduplication serait catégoriquement impossible), sont rendus disponibles pour d'autres emplois qui émergent en discours et qui, pour quelques-uns d'entre eux, correspondraient à des valeurs équivalentes à celles structurellement présentes dans certaines langues. A titre d'exemple, les marques d'emphase obtenues par redoublement d'une unité se retrouvent à l'oral dans des formes comme

(1) « que l'omelette soit bien bien battue »

(2) « oui vas-y vas-y »,

des cas qui ne relèvent ni de l'hésitation ni de la disfluenace.

L'étude sera conduite sur un corpus oral du français mais les conclusions paraissent généralisables à l'ensemble des langues romanes (et peut-être plus généralement à une majorité des langues européennes). On a retenu un extrait du corpus ESLO1 (Enquête Socio-Linguistique à Orléans) comprenant 240 occurrences de reduplications (hors « oui oui », « mh mh », « non non ») relevées dans la question dite de l'omelette (96 enregistrements d'une durée totale de 1h56 mn) afin que les conditions de comparabilité soient optimales : à la même époque, en un même lieu, dans une même langue (maternelle), des témoins répondent à la même question dans les mêmes conditions.

En mettant en évidence les conditions d'émergence de la reduplication, on reviendra sur la partition opérée entre disfluences et emplois fonctionnels et, on examinera ce que seraient les usages discursifs (insistance, modalisation, catégorisation...). A partir d'un relevé des formes, on évaluera la pertinence de différents modes de classement selon que sont privilégiés le contexte, les sélections paradigmatiques, la fonction, les indices pragmatiques ou le rôle dans la structuration de l'énoncé. L'objectif est d'établir un protocole d'interrogation du phénomène généralisable à l'ensemble des transcriptions et qui permette une application automatique de sélection et un classement fondé sur plusieurs critères afin d'assigner chacune des occurrences à un élément d'un tableau de répartition construit parallèlement.

Au-delà de considérations induites par les applications du traitement automatique des langues qui ont mis l'accent sur les imperfections liées à la planification cognitive ou aux conditions de l'échange et qui ont cherché à discriminer ce qui serait le contenu véritable et les « scories », on montrera comment les reduplications adviennent comme des éléments dynamiques nécessaires à un accord sur les conditions de l'échange ou sur la compréhension des énoncés. On les envisagera comme un élément d'une compétence attestée des grammairiens d'auditeurs qui sont à même d'en décider l'interprétation et d'en exploiter les ressources. En somme, la reduplication rejoindrait les qualifications structurales de la langue au niveau des emplois et non à celui de la dérivation morphologique, dans les compétences plutôt que dans le système.

Le choix d'un exemple a priori neutre, celui d'une recette banale, présente l'avantage de ne mettre en jeu ni affect, ni surcharge cognitive de mémorisation ou de calcul, ce qui permet de travailler dans des conditions où les interférences extra-discursives (planification cognitive, recherche lexicale, transaction interpersonnelle...) sont ramenées à leur plus bas niveau. On peut ainsi concevoir la série des enregistrements comme un observatoire privilégié du phénomène tout en pointant le fait qu'il s'agit d'une prise en compte d'un phénomène à l'oral mais non des propriétés orales du phénomène. En effet, les phénomènes prosodiques, si importants soient-ils, en particulier pour discriminer certains emplois, seront l'objet d'une autre analyse dans la mesure où, de même qu'on ne traitera pas la variation par CSP, âge ou sexe, c'est l'effet sur la structure de la langue qui sera au centre de ce travail.

Les conclusions de cette communication concernent :

- (i) la révision qu'entraîne la prise en compte des réalisations à l'oral sur la description des langues,
- (ii) les éléments qui motivent le recours à la reduplication et leur phénoménologie,
- (iii) la classification des phénomènes à partir d'un corpus à des fins de comparaison avec les procédés répertoriés en typologie et à titre de contribution au traitement automatique des corpus oraux.

Baude, O. (2006) *Corpus oraux. Guide des bonnes pratiques* Orléans – Paris / P.U.O. – CNRS Editions

Bove, R. (2008) *Proceedings of the 11th international conference on Text, Speech and Dialogue*, Berlin, Springer Verlag

Blanche-Benveniste, C. (2010) *Le français, usages de la langue parlée*, Paris-Leuven, Peeters

Habert, B., Nazarenko, A & Salem, A. (1997) *Les linguistiques de corpus*, Paris, A. Colin.

Mondada, L. (2007) « Activités de catégorisation dans l'interaction et dans l'enquête », in Auzanneau, M. (éd.). *La mise en œuvre des langues dans l'interaction* : 321-340, Paris, L'Harmattan.

Hurch, B. (Ed.). (2005). *Studies on reduplication*. Empirical approaches to language typology (No. 28). Mouton de Gruyter.

McCarthy, J. & Prince, A. (1999) « Faithfulness and identity in prosodic morphology » in R. Kager, H. van der Hulst & W. Zonneveld (Eds.), *The prosody morphology interface* : 218–309. Cambridge, CUP.